

Œuvres de Sergio Schmidt-Iglesias : un art de la déchirure

C'est un art bizarre, d'une agressivité contenue dans les limites d'un dessin acéré mais ferme, que présente la galerie Montjoie (avenue Louise, 70) jusqu'au 12 février. Sergio Schmidt-Iglesias (né en Uruguay en 1941) a tout d'abord étudié l'architecture, puis la gravure sur bois. Dans ses grands dessins à l'encre noire, il a gardé le goût de la découpe et de la précision, tout en développant une vision personnelle de sa culture indienne.

Art de la déchirure, de la révélation interne, au symbolisme dont les racines plongent dans le cimetière de ses ancêtres. Art du dépaysement, assurément, comme les démarches de Wilfredo Lam (qui a fait éclater la graine et pointer la feuille comme une lance) et de Matta, organiste du tumulte cosmique.

Avec Sergio Schmidt-Iglesias, nous assistons aussi au vertige d'Eros, bien que nous mettions beaucoup de notre complaisance occidentale pour l'érotisme dans cette reconnaissance.

Les titres des œuvres ont un écho surréaliste : *Voltige à plumes*, *Les très riches six heures de la vie d'un chauve* et *De l'autre côté de l'Hum*, Sergio Schmidt-Iglesias travaille sur des panneaux séparés qu'il réunit ensuite comme les plateaux d'une balance.

Cet art d'une sévère tension frappe, dans tous les cas, par sa sincérité profonde.

Pierre Grahame
Le Soir